

Laurent, Paul Gordon (Ed.). *Diplomacy : New Approaches in History, Theory, and Policy*. New York, The Free Press, 1979, 302 p.

Gérard Beaulieu

Volume 12, Number 4, 1981

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/701282ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/701282ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Beaulieu, G. (1981). Review of [Laurent, Paul Gordon (Ed.). *Diplomacy : New Approaches in History, Theory, and Policy*. New York, The Free Press, 1979, 302 p.] *Études internationales*, 12(4), 803–804. <https://doi.org/10.7202/701282ar>

pe, à promouvoir l'autonomie ou l'indépendance à mesure que leur position leur semblait se marginaliser au sein d'un État fédéral ou unitaire. Tel est le cas de la Belgique et de l'Écosse ou Flamands et Écossais ont tenté par la voie électorale de contrecarrer pour les ou la prédominance du français dans l'administration publique et pour les autres, grâce à leurs succès électoraux, de menacer les partis traditionnels unionistes. Les auteurs analysent dans chaque cas le comportement politique de ces deux groupes ethno-nationaux, mais également les réactions qu'ils ont suscité, s'attardant quelque peu sur la conjoncture économique récente* plutôt que sur des cycles longs pour faire ressortir la causalité sociale de ces mouvements.

Par ailleurs, la formation de minorités ethniques en Allemagne Fédérale s'est réalisée depuis deux décennies grâce au flux permanent de travailleurs immigrés. En effet, ces derniers en dépit de leur position de sous-prolétaires aux droits limités, s'y établissent de manière quasi-permanente. L'auteur suggère que plus d'informations soient fournies aux immigrants sur les capacités d'absorption de la société d'accueil et qu'une politique d'investissements dans les pays de départ soit soutenue afin de résoudre la question du sous-emploi; pensant ainsi se démarquer des politiques de mobilité et d'immobilité de la main-d'oeuvre que structure la nouvelle division internationale du travail. Le cas des coréens au Japon est bien décrit par G.F. Rhode qui note qu'en dépit d'un rapatriement considérable de Coréens après la Deuxième Guerre mondiale; ceux qui demeurèrent sont des citoyens de seconde zone; ayant une situation de classe semblable à celle des travailleurs migrants en Europe. Méprisés et divisés selon le partage idéologico-politique qui régit la Corée, ayant un haut taux de criminalité ils constituent un sous-prolétariat dont l'auteur pense que l'amélioration de son sort peut être garantie par une conscientisation ethnique plutôt que classiste alors que toute son analyse montre que l'ethnicité est le fondement symbolique justifiant leur infériorisation.

L'étude des problèmes de naturalisation et donc d'américanisation des immigrants de-

puis la fondation constitutionnelle des États-Unis d'Amérique est selon J.P. Roche un chemin tortueux où les législations des États ont souvent été en contradiction avec celles de l'État fédéral qui systématisera une politique à mesure que les vagues d'immigration ont modelé le melting-pot américain et généré des mouvements xénophobes et racistes au nom de la race teutonique et à l'encontre des catholiques (Irlandais; Italiens) des slaves; des juifs et des asiatiques. Les Noirs et les Amérindiens ont des difficultés à se faire reconnaître comme citoyens des États-Unis car les pères fondateurs les avaient exclus de la terre promise. Enfin, l'introduction théorique d'U. Ra'Anan offre plutôt un débat sémantique et des typologies dont l'intérêt demeure limité en ce sens que la reconnaissance de la nationalité selon les liens de sang (jus sanguinis) ou de territoire (jus solis) et leur combinaison n'est pas instructive, d'autant plus que les mythes et les appels au sang et au sol n'ont fait que restreindre le droit des gens et garantir le droit des États à régimenter leurs peuples respectifs.

Mikhael ELBAZ

*Département d'anthropologie
Université Laval*

LAUREN, Paul Gordon (Ed.). *Diplomacy: New Approaches in History, Theory, and Policy*. New York, The Free Press, 1979, 302 p.

Ce volume est un ouvrage américain qui fait état de ce qui se fait aux États-Unis surtout, dans le domaine des relations internationales. Les nouvelles approches préconisées sont des approches interdisciplinaires qui touchent à la fois l'histoire et les sciences politiques. C'est un ouvrage collectif qui regroupe dix essais de cinq historiens et de cinq politologues qui explorent des voies nouvelles à la coopération entre les deux disciplines.

Dans son introduction, le professeur Lauren déplore les querelles et les controverses passées qui ont empêché une plus grande collaboration: les spécialistes de sciences politiques accusant les historiens de manquer de

rigueur méthodologique et d'être désintéressés des problèmes actuels; les historiens accusant les premiers d'édifier des modèles théoriques *ex nihilo* et d'utiliser un jargon qui cache la réalité. Pourtant, les tentatives de recherches interdisciplinaires n'ont pas manqué au cours des dernières années, encouragées entre autres aux États-Unis par l'« American Historical Association » et l'« American Political Science Association », qui favorisent les rencontres entre les chercheurs des deux disciplines. Chacune a, en effet, beaucoup à apporter à l'autre. Les sciences politiques peuvent apporter à l'historien une méthode et des outils d'analyse et de comparaison; l'histoire peut apporter au politologue les données de base sans lesquelles les constructions théoriques sont fragiles. Dans leurs essais, les collaborateurs de cet ouvrage s'appliquent à démontrer, chacun dans une perspective différente et à l'aide d'exemples concrets, comment historien et théoricien des sciences politiques peuvent apprendre l'un de l'autre et ainsi améliorer les méthodes qui leur sont propres.

Dans la première partie du volume, l'historien Gordon A. Craig définit l'histoire diplomatique en relation avec d'anciens ouvrages du XIX^e et du début XX^e siècle dont certains principes sont encore appropriés. Ensuite, le politologue Alexander George expose la méthode comparative d'étude de cas en vue de l'élaboration d'une théorie. Enfin Melvin Small traite de la quantification en histoire diplomatique.

La deuxième partie, constituée de six chapitres, traite des diverses approches mises au point par les théoriciens des sciences politiques dans l'étude des relations internationales. Les exposés sur ces différentes théories sont illustrés par des applications concrètes. Ainsi, par exemple, les théories de prise de décision en période de crise « Crisis Decision Making » sont appliquées aux comportements des leaders des grandes puissances en juin-juillet 1914 et lors de la crise cubaine de 1962.

Dans la dernière partie S. F. Wells s'interroge sur les bases de la coopération interdisciplinaire et sur l'aide que l'histoire peut apporter à ceux qui ont à prendre des déci-

sions politiques. Il indique aux universitaires qui le voudraient comment faire pour que les résultats de leurs études atteignent les hommes politiques et leurs conseillers, et influencent ainsi la formulation des politiques de leur pays dans le domaine des relations internationales.

Les éditeurs de « Diplomacy » ont exprimé le souhait que cet ouvrage devienne une source importante d'informations pour les historiens, les politologues, les responsables politiques et les étudiants. Nous ne doutons pas qu'il le soit, même si l'approche n'est pas aussi « nouvelle » qu'ils le prétendent.

Gérard BEAULIEU

*Département d'histoire
Université de Moncton*

MORTIMER, Robert A., *The Third World Coalition in International Politics*, New York, Praeger, 1980, 160 p.

La dernière décennie a été particulièrement féconde en publications de toutes sortes concernant le Tiers Monde, les relations Nord-Sud ainsi que le nouvel ordre économique international. Les livres et articles publiés contiennent tout autant des narrations factuelles que des analyses en profondeur sur des thèmes ou des enjeux apparus lors de différentes rencontres internationales.

Le livre de Robert Mortimer ne fait pas exception à la règle en ce qu'il nous propose lui aussi un discours sur les relations Nord-Sud. Cependant, son travail porte sur un aspect particulier puisque l'auteur prétend retracer les jalons significatifs de l'émergence et de l'évolution de ce qu'il appelle la « coalition du Tiers Monde ». Cette coalition est formée essentiellement de deux organisations importantes de pays sous-développés, le Groupe de 77 et le Mouvement des Pays Non Alignés.

Par conséquent, cet ouvrage traite des relations politiques entre pays du Tiers Monde. Il étudie, du point de vue diplomatique et organisationnel, l'émergence et l'effort de consolidation de deux mouvements devenus porte-parole du Tiers Monde en matière de relations Nord-Sud. Il s'intéresse enfin aux